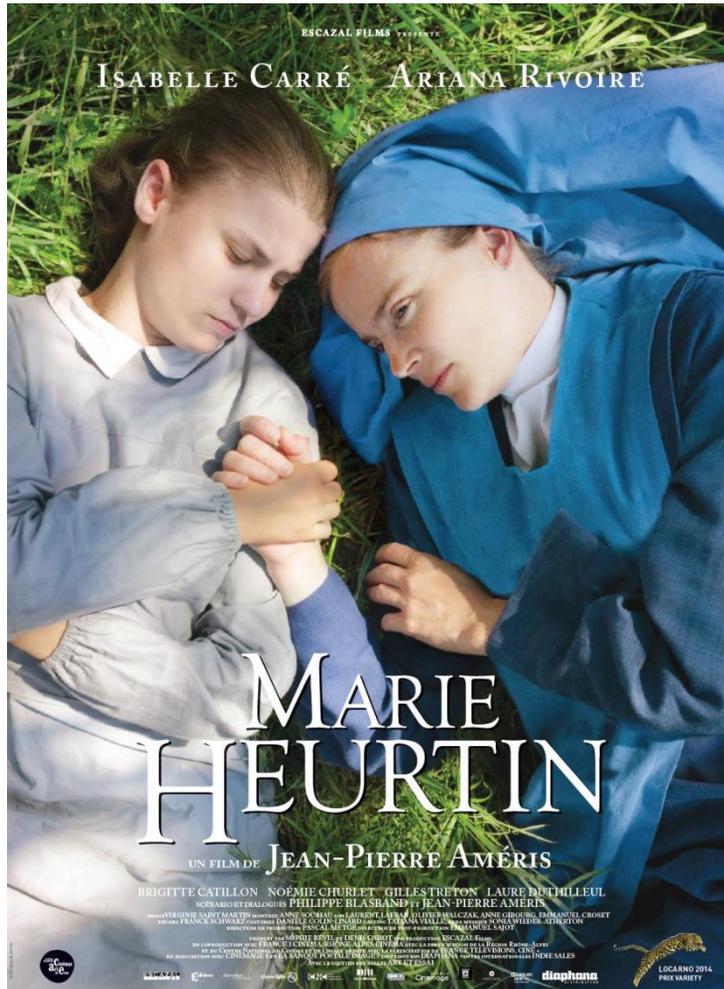


MARIE HEURTIN



PRESSE

MARIE HEURTIN

☆☆☆

UN FILM TOUT EN RETENUE ET PUDEUR QUI TRANSCENDE SON SUJET.

SANS VOULOIR HEURTER HEURTIN, ce n'était pas gagné d'avance. L'histoire vraie de cette nonne du XIX^e siècle qui décide de s'occuper d'une sauvageonne, sourde et aveugle, avait d'emblée ce petit côté fiction télé haut de gamme, propre, sans tâche... Ennuyeux. Comme les préjugés sont par essence injustes, que Jean-Pierre Améris (*Les émotifs anonymes...*) est un cinéaste recommandable et que sa muse, Isabelle Carré, est une actrice respectable, nous y sommes allés fleur au fusil. Nous avons bien fait, ce *Marie Heurtin* est du vrai bon cinéma. Améris filme ce drame avec une pudeur implacable, tant elle devient une force et le sujet même du film. Car ce ne sont pas les enjeux dramatiques qui nous tiennent collés à notre siège mais la façon dont ils s'expriment à travers les personnages et le cadre dans lequel ils évoluent. Comme chez Malick, un



rayon de soleil sur une campagne endormie n'est pas anodin. Tout est respiration, signe du destin. *Marie Heurtin* est un film sur la spiritualité. Pas de bondieuseries ici. La caméra bienveillante capte ce qui tient de la grâce et de l'inexprimable. C'est quand le scénario devient terre à

terre que le film perd en intensité, ses deux actrices s'employant alors à redonner de la transcendance à l'ensemble. Ceci est leur corps ■ **Thomas Baurez**

De Jean-Pierre Améris • Avec Isabelle Carré, Ariana Rivoire, Brigitte Catillon... • 1 h 35

Marie Heurtin

IL ÉTAIT UNE FOI

PASCAL BINÉTRUY

Marie Heurtin a réellement existé. Née sourde, muette et aveugle dans la France rurale de la Belle Époque, elle était incomprise, asociale et semblait condamnée à un enfermement durable parmi les aliénés. Jusqu'à ce qu'une religieuse, sœur Marguerite (Isabelle Carré, dans le film) s'intéresse à son cas et invente pour elle la langue des signes dans la main. On connaît le goût de Jean-Pierre Améris pour l'anormalité et les formes d'exclusion qu'elle engendre, qu'elle soit physique (*L'homme qui rit*), psychophysiologique (*Les Émotions anonymes*) ou, en raison d'une maladie, corporelle (*C'est la vie*). Avec *Marie Heurtin*, il explore une nouvelle facette d'un rapport au monde tout aussi douloureux. Sœur Marguerite est touchée par la rencontre avec cette « âme », comme elle la norme, qu'un père aimant mais impuissant présente à la communauté des Filles de la Sagesse, à Larney, près de Poitiers. Poitrinaire et condamnée à plus ou moins brève échéance, Marguerite se sent investie d'une mission qu'elle attendait sans le savoir. Interprétée avec beaucoup d'intensité par Ariana Rivoire, elle-même sourde-muette, Marie ressemble à une enfant sauvage, à tel point que dans la première partie, on songe parfois au film de Truffaut. Mais alors que Truffaut se concentrait sur l'éducation, Jean-Pierre Améris explore une relation d'une autre nature, faite d'apprentissage réciproque, de don de soi et d'amour fusionnel.

Cette éducation relève davantage du combat physique, psychologique et intellectuel que de la pédagogie différenciée ; elle s'appuie sur des phases de dressage corporel difficile, destiné à faire acquiescer à l'enfant rétive les principes fondamentaux de la vie sociale, que le récit n'édulcore pas. Mais cette réflexion sur l'enfermement et la libération n'oublie pas le monde extérieur et l'environnement de l'enfant. Une campagne généreuse, que la caméra se plaît à caresser, fait office de contrepoint visuel et sensible à l'austérité des intérieurs. Marie s'y réfugie comme un petit animal traqué et nourrit une relation complice avec les éléments.

Jean-Pierre Améris aborde cette histoire en moraliste, dans la mesure où il propose un point de vue personnel sur ces événements. Sans tomber dans le didactisme et en prenant soin d'insérer les étapes de cette progression dans les menus faits du quotidien, il laisse entendre qu'aucune évolution n'est possible sans une confiance mutuelle. Totalement centré sur son sujet, il élabore une vision stylisée d'un XIX^e siècle finissant qui ne se soucie pas de reconstitution. Aux habituelles scènes de prière, de rites quotidiens, de conversations tourmentées, de vie dans (et hors de) l'institution, il substitue les menus progrès de Marie et la salutaire obstination de Marguerite. Cette approche modeste des travaux et des jours justifie le recours à des procédés datés, comme la lecture du journal de Marguerite en voix off, qui voile le récit d'une sorte de patine temporelle. Si le religieux est relégué à l'arrière-plan, c'est sans doute parce que le

propos est animé d'une véritable foi, tout aussi incandescente mais de nature différente. Elle relève d'une profonde croyance dans le pouvoir de l'amour et dans les vertus libératrices de la connaissance. ■



Ariana Rivoire, Isabelle Carré

MARIE HEURTIN

France (2014) 1 h 35 Real Jean-Pierre Améris

Scén Jean Pierre Améris Philippe Blasband

Dir photo Virginie Saint Martin Dec Franck Schwarz

Cost Daniele Colin-Linard Son Laurent Lafran Mont Anne Souriau

Mus Sonia Wieder-Atherton Prod Denis Carot Sophie Revil

Cie de prod Escazol Films Dist Diaphana

Int Isabelle Carré (sœur Marguerite), Ariana Rivoire (Marie Heurtin),

Brigitte Catillon (la Mère supérieure),

Laure Duthilleul (mère de Marie), Gilles Tretton (père de Marie)

Un signe de Dieu

et vous. LE FIGARO

CINÉMA Jean-Pierre Améris conte dans « Marie Heurtin » l'accomplissement magnifique d'une sourde-aveugle.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

C'est une âpre, forte et magnifique célébration de la vie. Marie Heurtin raconte l'histoire vraie d'une petite fille sourde, muette et aveugle (Ariana Rivoire), amenée par ses parents dans un institut des Filles de la Sagesse, à la fin du XIX^e siècle. Personne ne sait que faire de cette enfant sauvage, qui rue dans les brancards avec une énergie redoutable. Personne sauf une jeune religieuse à la santé fragile, sœur Marguerite (Isabelle Carré), qui pressent que sa mission est de délivrer cette âme prisonnière. Le mystérieux élan qui la porte vers Marie, personne ne pouvait mieux le comprendre que le réalisateur de *C'est la vie et des Émotifs anonymes*, depuis toujours attiré par les personnages touchés par la maladie, l'infirmité, la disgrâce. C'est un don et un talent de les mettre au centre de l'écran et de les traiter non comme des gens diminués mais comme des êtres qui ont un accès particulier à la vie.

« Sœur Marguerite a vu Marie comme une personne à part entière avec qui il faut entrer en communication, dit le réalisateur. Mais comment faire comprendre à une enfant sourde et aveugle que le monde est langage ? La confiance est la clef de tout. Le sujet profond du film, c'est la rencontre, la relation. Il suffit qu'une personne ne se résigne pas pour que l'étincelle jaillisse et que la vie déborde de possibles ».

L'histoire de Marie Heurtin ressemble beaucoup à celle d'Helen Keller, portée à l'écran par Arthur Penn dans *Miracle en Alabama*, et qui passionnait Améris. Il y revenait sans cesse, jusqu'à ce qu'il découvre dans le livre de Louis Arnaud *Ames en prison* ces deux femmes françaises, célèbres en leur temps. Depuis 2007,

il a porté ce projet qui lui tenait à cœur, travaillant sur les écrits de Marie Heurtin, visitant le centre de Larnay, aux environs de Poitiers, où sœur Marguerite accueillait la jeune Marie, et qui est toujours consacré aux sourds-aveugles. « *Le premier jour est très déconcertant, raconte le cinéaste, parce qu'il faut accepter d'être touché, reniflé, embrassé. Quand la parole est impossible, le langage passe par les mains. J'y ai vu un motif cinématographique : la main et le monde.* »

Une précision épurée

Il ne voulait pas faire œuvre d'imagination. « *Ma démarche a toujours été de me documenter, d'aller voir la vie concrète, et je pense que la réalité est infiniment plus riche que ce qu'on en rêve. Jamais je n'aurais inventé qu'une sourde-aveugle monte aux arbres !* » Mais c'est par la foi que le cinéaste rejoint de l'intérieur la démarche de sœur Marguerite : « *Il faut croire, oser, et faire ce que tout le monde dit impossible.* » Le film décrit avec une précision épurée le dur et laborieux apprentissage qui conduit Marie des gestes les plus élémentaires aux notions les plus abstraites, de la frustration violente à l'épanouissement. Isabelle Carré et la jeune sourde Ariana Rivoire donnent une intensité passionnée à cette bataille, car c'est une bataille, amoureuse et acharnée, où sœur Marguerite laissera sa vie. Devant sa tombe, Marie vient lui raconter sa journée en langue des signes et, tandis que la caméra s'élève vers le ciel, on ne voit plus d'elle qu'une silhouette dansante. On ne saurait mieux exprimer la jubilation. ■



« Marie Heurtin »

Biopic de Jean-Pierre Améris
Avec Isabelle Carré, Ariana Rivoire,
Brigitte Catillon
Durée 1 h 38
■ **L'avis du Figaro :** ●●●○

Il suffira d'un signe

« **MARIE HEURTIN** ». Dans le film de Jean-Pierre Améris, Isabelle Carré joue une religieuse qui apprend la langue des signes pour aider une jeune fille aveugle et sourde. En état de grâce.

Film dramatique français de Jean-Pierre Améris avec Isabelle Carré, Ariana Rivoire, Brigitte Catillon... Durée : 1 h 35. ♥♥

C'EST SON ACTRICE FÉTICHE.

Après l'avoir dirigée dans « Maman est folle », en 2007, et « les Emotifs anonymes », en 2010, le réalisateur Jean-Pierre Améris retrouve Isabelle Carré pour « Marie Heurtin ». Il a écrit pour elle le rôle de sœur Marguerite dans ce film inspiré d'une histoire vraie de la fin du XIX^e siècle. Marie Heurtin, 14 ans, née sourde et aveugle, est placée dans un institut près de Poitiers, où des religieuses prennent en charge des jeunes filles sourdes. Parmi elles, sœur Marguerite qui veut sortir Marie de sa nuit...

« Isabelle a appris la langue des signes. Elle s'est prise de passion pour cette langue magnifique. Un an après le tournage, elle continue de la pratiquer et d'approfondir ses connaissances », sourit le cinéaste.

Belle complicité entre les deux actrices

« C'est drôle, mais j'ai toujours pensé que je jouerais un jour une religieuse, ajoute l'actrice. Ingrid Bergman, Audrey Hepburn, Isabelle Huppert s'y sont confrontées... En fait, je n'ai pas joué Marguerite. Mais j'ai senti sa volonté imparable d'avoir la foi en Marie Heurtin, une confiance en elle pour l'aider à communiquer avec les autres. »

Dans le rôle de Marie, Jean-Pierre Améris a déniché la jeune Ariana Rivoire, 18 ans, sourde, à la cantine d'un lycée de Chambéry. Isabelle Carré s'est comportée comme avec une partenaire habituelle : « Ariana

a une histoire assez douloureuse et, comme son personnage, elle a une lumière, une énergie, une vivacité, un courage fous. » Alors, pour avoir une proximité et une liberté totale avec elle, et « qu'il y ait des petits secrets entre nous », Isabelle a décidé d'apprendre « carrément » la langue des signes. « Pendant les quatre mois qui ont précédé le tournage, j'ai travaillé avec mon professeur, Alexei, un Albanais, sourd. Ainsi qu'avec une prof de langue des signes tactiles. Celle-ci a été inventée par sœur Marguerite et continue à être parlée dans le monde entier. » Plus qu'un film, une grâce et une foi en l'autre.

ALAIN GRASSET

« Marie Heurtin »,
ou l'espoir pour
vertu cardinale

CINÉMA

Langue des signes, langage du cœur

► S'inspirant de faits réels, Jean-Pierre Améris raconte, au XIX^e siècle, l'histoire d'une « enfant sauvage », aveugle et sourde, arrachée des ténèbres par une jeune religieuse à la foi rayonnante.

MARIE HEURTIN ★★★

De Jean-Pierre Améris
Film français, 1 h 35

De *C'est la vie* à *Poids léger*, de *Je m'appelle Elisabeth* aux *Émotifs anonymes*, Jean-Pierre Améris trace le sillon d'une filmographie où la volonté de faire triompher l'élan de vie, quoi que celle-ci ait pu semer comme en bûches, tient la première place. Avec *Marie Heurtin*, le cinéaste affirme de manière flamboyante cette volonté d'inscrire l'espoir comme vertu cardinale - on pourra même parler dans ce cas précis d'espérance. Comme s'il se savait condamné au reproche de mièvrerie, il assume la fraîcheur des sentiments et la naïveté des émerveillements.

Dans le Poitou du XIX^e siècle, il choisit, comme de bien entendu, une héroïne qui

contredit l'idée même de progrès. Qui peut croire en l'avenir de Marie Heurtin, cette adolescente aveugle et sourde, hirsute et sale, rétive à toute tentative d'éducation et promise à l'enfer d'un asile psychiatrique ? Personne. Pas même la mère supérieure de l'institut de Larnay, spécialisé dans l'accueil de jeunes sourds, à laquelle cette « enfant sauvage » est présentée par ses parents.

Faut-il donc se résigner, abandonner la partie ? Jean-Pierre Améris a trouvé la complice qu'il lui fallait pour relever le gant. Sœur Marguerite, jeune religieuse à la constitution fragile, a l'énergie de ceux que rien n'arrête. Elle a aussi la foi, qui la pousse à tendre la main à l'être le plus démuné qui soit, animée par une force plus grande qu'elle. Quelques esprits forts ricaneront peut-être du visage quasi extatique de Sœur Marguerite lorsqu'elle parvient à arracher un progrès infime à Marie Heurtin. Mais là encore, le cinéaste d'origine lyonnaise a décidé de ne pas boudier son plaisir. Il fait partager au spectateur, dans la luminosité d'une campagne verdoyante, le bonheur des petites ascensions.



MICHAEL CROTTI

L'énergie débordante et la foi de Sœur Marguerite lui font tendre la main à cette adolescente aveugle et sourde en qui personne ne croit.

La jeune religieuse parvient à mettre au point une méthode fondée sur le toucher, destinée à aider Marie à apprivoiser la lan-

La jeune Ariana Rivoire est le soleil de ce récit initiatique.

gue des signes. Mais Sœur Marguerite s'accroche, résiste à tout et entraîne sa protégée sur la voie de l'épanouissement.

D'abord, maîtriser le langage du corps :

le film, économe de mots et dont les rares dialogues sont sous-titrés (1), lui rend un magnifique hommage. Puis s'ouvrir aux joies de l'esprit et de l'abstraction, en dépassant le double handicap de la surdité et de la cécité. Inspiré de faits réels, le film donne d'autant plus envie de croire à son message qu'il est porté par l'interprétation très juste d'Ariana Rivoire, jeune comédienne néophyte, elle-même pensionnaire de l'Institut national des jeunes sourds de Chambéry. Plus encore qu'Isabelle Carré, rayonnante et généreuse dans le rôle de

Sœur Marguerite pour lequel elle a appris la langue des signes, elle est le soleil de ce récit initiatique. En même temps que l'authentique porte-parole des enfants du silence.

BRUNO BOUVET

(1) À la demande du réalisateur, toutes les séances dans toutes les salles sont sous-titrées pour le public sourd ou malentendant.

Cinéma

Noémie Churllet dans le rôle d'une sauvageonne, au XIX^e siècle.

Marie Heurtin

Jean-Pierre Améris trace sa route singulière sans faire de bruit depuis presque vingt ans. Modeste, comme ses films. Ce qui ne veut pas dire insignifiant, mais sincère, à portée d'homme. Ses héros sont les invisibles, les oubliés. Il en conte les joies tremblées dans *Les Aveux de l'innocent*, *C'est la vie* ou *Les Emotifs anonymes*. La religieuse de *Marie Heurtin* est de ces obscurs dont il tire de doux éclats. Sœur Marguerite officie dans un institut pour jeunes filles sourdes, près de Poitiers, à la fin du XIX^e siècle. Une enfant sauvage, sourde et aveugle, lui tombe droit dans le cœur : Marie Heurtin.

De Jean-Pierre Améris. Avec Isabelle Carré, Ariana Rivoire, Brigitte Catillon, Noémie Churllet... 1 h 38 ★★

Elle devient la fille qu'elle n'aura jamais, apprivoisée et initiée à la langue des signes à force de patience, au prix d'avoïnées distribuées sans compter par la gamine. Une histoire d'amour humble, sensitive, où les mots s'apprennent du bout des doigts, par la rudesse d'une écorce, la douceur du soleil ou le fil d'un couteau. Des mains qui dansent pour dire enfin la joie et la peine, des plans d'une pureté absolue pour exprimer les vertiges du doute et les bonheurs minuscules. Et Isabelle Carré dans la robe bleue de l'obstinée pour habiller l'histoire de sa lumière. Divine, tout simplement. **S.B.**

Drame « Marie Heurtin » de Jean-Pierre Améris

Soeurs âmes

Le corps n'aura jamais autant parlé au cinéma. Le corps, ou plus exactement, sa langue, ses signes, ses gestes. Plusieurs fictions ont porté ces derniers temps l'élan de son mouvement, le circuit de sa parole performative. On ne l'avait jamais autant vue, cette langue des signes, nous faire signe, littéralement, comme si s'engageait sa visibilité quasi-militante – ce

qui n'est pas le cas, mais le simple hasard de réalisations à l'expression convergente.

Après *The Tribe*, film radical à l'ultra-violence silencieuse du jeune réalisateur ukrainien Myroslav Slaboshpytskiy, sensation à la Semaine de la critique à Cannes, et en attendant *La Famille Bélier* d'Eric Lartigau, comédie française familiale plus légère à venir

sur les écrans en décembre, *Marie Heurtin* de Jean-Pierre Améris inscrit dans le paysage cinématographique un film qui parle la langue des signes, la gestuelle engagée du corps, avec son vocabulaire expressif.

Le cinéaste prend appui sur une histoire réelle vieille d'un siècle : l'éducation d'une jeune fille sourde et aveugle, enfant sauvage et indomptée (Ariana Rivoire), par une sœur dévouée (Isabelle Carré) œuvrant dans un institut poitevin, où des religieuses accueillent des enfants sourdes. Marie Heurtin, c'est le nom de cette enfant qui apprendra à sortir de la nuit de ses peurs et de son silence, en apprenant la langue des signes dans ce pensionnat de la congrégation des Filles de la sagesse.

Jean-Pierre Améris (*C'est la vie, Les Emotifs anonymes*) évite le mélo doloriste, il se gonfle d'une douce empathie pour traiter avec une affection compassionnelle et bienveillante son sujet, qu'il met en scène avec chaleur et humanité, modestie et générosité. Il filme avec une élégance simple et épurée, la vérité de deux âmes comme éclairées par une bonté divine.

Nathalie CHIFFLET

 Durée : 1h35.

Notre avis

► Isabelle Carré irradie mais la jeune actrice sourde Ariana Rivoire, dont c'est le premier rôle de cinéma, s'y révèle face à elle proprement bouleversante, douée d'une incroyable exactitude dramatique.

► Ce film lumineux paraît touché par un miracle de grâce simple.



■ Ariana Rivoire et Isabelle Carré : l'enfant sauvage et la sœur sourde qui lui apprendra la langue des signes.

Photo DR

Une enfant sauvage et une religieuse singulière

Une jeune fille, enfant sauvage sourde et aveugle, incapable de communiquer, est hébergée dans un institut où des religieuses la prennent en charge.

L'une d'entre elles, avec un acharnement admirable, s'occupe de la jeune handicapée, la fait sortir de la nuit en lui apprenant le langage des signes et lui apportant la chaleur humaine et la fraternité. Cette relation fusionnelle et tendre va changer la vie des deux héroïnes.

Cette histoire est inspirée de faits réels qui se sont déroulés en France à la fin du XIX^e siècle. Jean-Pierre Améris a su faire du très bon cinéma avec de bons sentiments et l'on a parfois du mal à réprimer quelques larmes de compassion et d'émotion. Pas de pathos ou de sensiblerie pourtant dans un film épuré aux images superbes, qu'il s'agisse des vivants, des corps, de la nature,



LUMINEUX. Une histoire inspirée de faits réels dans la France du XIX^e siècle.

l'écorce d'un arbre, un légume, une fleur, un nuage. C'est bouleversant de pureté et d'authenticité pendant une heure et demie et l'on s'approche ainsi, grâce au cinéma, du mystère du monde et de l'homme. Tout cela sans savoir

s'il s'agit de fiction ou d'un documentaire pris sur le vif tant est grand le talent des acteurs et sincère la maîtrise de la mise en scène.

Le thème de la foi en Dieu est abordé sans religiosité et l'on

oublie que l'on est dans un éblouissement de religieuses. Nul office n'est filmé, seuls les repas de la communauté sont reconstitués. Il s'agit avant tout de la relation entre les deux femmes, formidable aventure intérieure et humaine. Le réalisateur Jean-Pierre Améris a vécu, pour écrire son scénario, dans le pensionnat où se déroula jadis cette émouvante et édifiante histoire.

Tout est lumineux, plein d'espoir, tel le visage d'Isabelle Carré, « habitée » par son personnage comme celui de la jeune handicapée joué par Ariane Rivoire, non professionnelle, au naturel confondant, dénichée au terme d'un long casting.

Un film qui ne ressemble à aucun autre car il donne foi dans le cinéma et dans l'humanité. ■ **R.O.**

➔ **Marie Heurtin.** Biographie de Jean-Pierre Améris (France, 1 h 38)

S'ouvrir au monde

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

Comment s'ouvrir au monde quand on est sourd et aveugle ?
Jean-Pierre Améris raconte avec passion.

Pour construire son film, Jean-Pierre Améris s'est inspiré d'une histoire vraie de la fin du XIX^e siècle. Une adolescente est née sourde et aveugle dans une famille de paysans. Pour lui éviter l'asile où on lui conseille de la placer, le père choisit de confier l'adolescente repliée sur elle-même à un couvent qui accueille des enfants sourds. C'est sœur Marguerite une jardinière hors pair qui sera chargée de l'accueillir. Et un miracle va se produire. À force de perspicacité, Marie va apprendre à s'exprimer et à dialoguer avec son entourage, pratiquant aussi bien la langue des signes dans la main que la lecture en braille.

Ces avancées, ces reculades, ces conquêtes sont filmées avec empathie. Ce long apprivoisement de l'expression occupe tout le film. L'adolescente va conquérir de haute lutte la gestuelle quotidienne et s'inscrire



Une belle complicité. (DR)

philosophique. Qu'est-ce qui rend un humain apte à manier la parole, la pensée, les sentiments ?

Sœur Marguerite donnera à sa jeune protégée au prix d'un long combat de tous les instruments, les outils pour s'ouvrir au monde par-delà son handicap. « J'ai rencontré une âme », insiste dans le film la religieuse, « pas une sauvageonne ». Les soins du quotidien (se peigner, se laver, s'habiller de linge propre, manger...) sont appris l'un après l'autre. Le savoir est partagé. À sa protectrice, l'adolescente fait découvrir en retour un monde « qui palpite et qui vibre ». À l'adolescente qui dialogue avec la nature, les arbres, les fruits et les légumes, sa protectrice apprend le sens de la vie et de la mort. Un récit et un parcours touchants. ■

CHRISTINE ZIMMER

à part entière dans l'univers. a priori et ses coutumes. Cette Chaque geste signé nécessite de conquête de l'humain sur le s'ouvrir à l'autre, de revoir ses savoir prend ici une dimension

► En salles le 12 novembre.
Durée : 1h35

« **MARIE HEURTIN** », DE JEAN-PIERRE AMÉRIS **

Sourde, aveugle, touchante

Marie Heurtin est bel et bien un film de Jean-Pierre Améris. Son neuvième long-métrage pour le cinéma. L'œuvre d'un honnête homme qui, inlassablement et pudiquement, bâtit ses quêtes (cinématographique et identitaire) autour du thème de l'exclusion. Après *Les Émouffés anonymes* et *L'Homme qui rit* – pour ne citer que les deux derniers – il revient jongler avec la différence, le handicap, le regard de l'autre.

LUMINEUX ET RÉVOLTÉ

En l'histoire véridique de Marie Heurtin, née sourde et aveugle en 1895, il trouve matière à creuser un récit d'apprentissage exemplaire. Celui d'une enfant sauvage qui trouva le salut en la personne d'une religieuse acharnée à lui apprendre le langage des signes, à la sortir des ténébres.

Cette histoire – proche de celle d'Helen Keller qui inspira à Arthur Penn un mémorable *Miracle en Alabama* – le cinéaste la conçoit comme un journal intime, d'abord centré sur l'éducatrice puis ouvert sur l'élève dès lors que celle-ci prend son envol. Sans doute Jean-Pierre Améris – ardent cinéophile – a-t-il pensé à *L'Enfant sauvage* de Truffaut, en filmant la nature, le soleil, la lumière. En donnant vie à « un



À droite, dans le rôle de sœur Marguerite, Isabelle Carré, toujours prête à s'investir dans un rôle utile. À gauche, Ariana Rivoire, actrice non professionnelle souffrant de surdité, découverte à Chambéry.

monde que l'on touche, un monde où tout ce qui est vivant palpite sous les doigts». Impression renforcée par l'interprétation brute de décoiffage de la jeune Ariana Rivoire et l'incarnation toute nuancée d'Isabelle Carré, bien au-delà des images pieuses et

compassées délivrées par certaines autres comédiennes (Briгите Catillon, Laure Duthilleul). Il faut voir ce film d'amour et de transmission, célébrant des « vies toutes entières vouées à la révolte. Contre le monde. Contre la mort. Contre nous-mêmes ». ■ PHL.



La mission de Sœur Marguerite, pleine de grâce

DRAME de Jean-Pierre Améris (1h38) avec Isabelle Carré, Ariana Rivoire, Brigitte Catillon

L'histoire

Née sourde et aveugle, à la fin du 19^e siècle, Marie Heurtin (Ariana Rivoire), est incapable de communiquer avec le reste du monde. Son père, modeste artisan, ne peut se résoudre à la faire interner dans un asile comme le lui conseille un médecin qui la juge "débile". En désespoir de cause, il se rend à l'institut de Larnay, près de Poitiers, où des religieuses prennent en charge des jeunes filles sourdes. Malgré le scepticisme de la Mère supérieure, une jeune religieuse, Sœur Marguerite (Isabelle Carré), se fait fort de s'occuper du "petit animal sauvage" qu'est Marie et de tout faire pour la sortir de sa nuit...

Notre avis

Inspiré de la véritable histoire, très injustement oubliée, de Marie Heurtin et de Sœur Marguerite, qui parvint à enseigner la langue des signes à cette "enfant sauvage" née sourde muette et aveugle et rétive à toute éducation, le film de Jean Pierre Améris (*Les motifs anonymes, L'Homme qui rit*) réussit la gageure de rendre hommage à l'obstination infatigable de la religieuse pour apprendre à cette enfant à communiquer et à s'ouvrir au monde, sans jamais tomber dans le pathos, ni en faire une sainte. Isabelle Carré, qui a appris le langage des signes pour pouvoir communiquer sans interprète avec sa partenaire (sourde et muette mais pas aveugle), est une fois de plus extraordinaire dans le rôle de Sœur Mar-

guerite. Elle illumine le film d'énergie douce et de grâce : "J'ai toujours pensé que je jouerais une religieuse, confie-t-elle. C'est un peu une figure obligée au cinéma. Le voile et la robe sont un peu gênants au début pour bouger, mais je m'y suis faite assez vite. Ce que j'aime dans le personnage, c'est qu'elle a une foi pragmatique".

"Ce n'est pas un film religieux, renchérit Jean Pierre Améris. Passonné depuis toujours par l'histoire d'Helen Keller et de sa tutrice Anne Sullivan, le réalisateur voulait faire un remake de *Miracle en Alabama* (Arthur Penn, 1962). Les droits étant trop chers, il a cherché des cas similaires et a découvert celui de Marie Heurtin, antérieur d'une quinzaine d'années.



Isabelle Carré extraordinaire
Sœur Marguerite. /PHOTO DR

Ph.D

“Marie Heurtin”, un film d'une simplicité bouleversante

On ne peut manquer d'y penser: l'histoire de Marie Heurtin, cette gamine aveugle et sourde, ressemble à celle de l'enfant sauvage dont François Truffaut fit un film. Elle ressemble plus encore à celle de Helen Keller, sourde et aveugle elle aussi, et sauvée par une gouvernante la prenant en charge, dont Arthur Penn retraça les péripéties dans “Miracle en Alabama”. Et pourtant, avec ces références évidentes, le film de Jean-Pierre Améris ressemble d'abord à un film de Jean-Pierre Améris, qui vient, ce n'est pas un hasard, après son précédent consacré à “L'Homme qui rit”, cet autre être différent, difforme, monstrueux.



Un film qui fait sentir la beauté du monde et la grandeur des êtres. Photo Concorde Filmverleih GmbH

Sans jamais appuyer

Car la petite Marie a elle aussi tout d'un monstre hirsute, violent, incapable de se tenir. Ses parents, paysans, l'amènent, en désespoir de cause, dans un institut pour jeunes filles sourdes tenu par des religieuses. C'est là qu'une jeune nonne, Sœur Marguerite, la voit débarquer, sorte de petit animal ruant et éructant, saccageant tout avant d'aller se réfugier sur un arbre. Et c'est là que la flamme brille dans les yeux de la religieuse, donnant en quelque sorte un sens à sa vie sur terre: prendre en charge cette enfant perdue, en faire une fille capable de s'exprimer, de comprendre, de communiquer. L'apprentissage va être long et difficile, marqué d'échecs répétés, de colère, de violence, de découragements, mais aussi de progrès minuscules, qui peu à peu se transforment en véritables victoires.

Jean-Pierre Améris filme cela avec la simplicité du dépouillement, sans jamais appuyer, en s'attachant à ce dialogue qui se noue entre ces deux filles, l'enfant sauvage et la nonne, et qui va les transformer l'une et l'autre. L'une, en en faisant un être humain, pensant, responsable, apprenant ce qu'est la vie et la mort; l'autre, vouée au cloître, en lui apportant une sorte d'enfant spirituel; et toutes deux rapprochées par une foi toute simple, qui est d'abord une foi en l'autre, qui en fait, au sens profond, des âmes sœurs. Il y a beaucoup d'amour qui passe, et une émotion souvent bouleversante, moins triste que lumineuse, à l'image des deux interprètes, dont le jeu est comme touché par la grâce. Dans un film qui fait sentir la beauté du monde et la grandeur des êtres.

J.S.